

## Lactance, *Institutions Divines*, IV : Note de lecture<sup>1</sup>

Après avoir successivement fait paraître dans la collection des *Sources Chrétiennes* les livres V (1973), I (1986) et II (1987) des *Institutions Divines*, P. Monat publie en 1992 le livre IV, indispensable complément de son ouvrage *Lactance et la Bible. Une propédeutique latine à la lecture de la Bible dans l'Occident constantinien*, Paris, 1982. Au début de cette étude, P. Monat constatait en effet que sur les 92 citations explicites de l'Écriture faites par Lactance, 73 «se trouvent dans le livre IV des *Institutions*» (p. 20). C'est également dans le livre IV qu'il recensait le plus grand nombre d'«allusions et réminiscences» de l'Ancien ou du Nouveau Testament : 323 sur un total de 708 pour les seules *Institutions Divines* (voir tableau I, p. 279). Présentant ensuite sa «démarche», l'auteur confirmait la place tenue par le livre IV dans son ouvrage : il est tout naturellement au cœur de sa deuxième partie, *Lactance témoin de l'Écriture*, dans laquelle sont étudiées, outre les «caractéristiques textuelles» et les «modalités de groupement» (p. 25) des *testimonia* produits par Lactance au livre IV, neuf citations singulières de l'Écriture : cinq d'entre elles se lisent dans le livre IV. En raison du nombre des citations ou réminiscences de l'Ancien Testament qu'il contient, c'est encore le livre IV (comme l'indiquait P. M., p. 26) qui constitue la base sur laquelle repose l'étude de la troisième partie : *Lactance interprète de l'Écriture*. Ajoutons que plusieurs pages de la première partie (p. 34 ; 49-55) sur *Lactance face à l'Écriture* sont autant d'analyses de passages du livre IV. Enfin, si la quatrième partie, «Une propédeutique à l'Écriture», se situe «en dehors du livre IV» (p. 241), elle y ramène cependant (p. 246), incluant ainsi l'explication de la plus grande partie du chapitre X.

Au centre d'une enquête dont il convient cependant de rappeler qu'elle portait «sur l'ensemble du corpus lactancien, tel qu'il est publié dans le *CSEL*» (p. 18), le livre IV a encore fait l'objet de la part de P. M. d'au moins deux études particulières :

---

1. LACTANCE, *Institutions Divines*, livre IV. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Pierre MONAT, «Sources Chrétiennes, 377», Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 276 p.

– «Le classement des manuscrits par l'analyse factorielle. Recherches pour l'établissement d'un stemma : Lactance, *Institutions Divines*, livre IV», *RHT*, 5, 1975, p. 311-330, dont le résultat est évidemment pris en compte dans la présentation de la «tradition manuscrite» aux p. 23-27 de la nouvelle édition.

– «Étude sur le texte des citations bibliques dans les *Institutions Divines* : la place de Lactance parmi les témoins des "Vieilles Latines"», *REAug*, 28, 1982, p. 19-32. A partir d'une comparaison entre certaines citations contenues dans l'*Ad Quirinum* et Lactance, livre IV, P. M. concluait : «Les Testimonia... ne peuvent constituer la source directe des citations bibliques utilisées par Lactance» (p. 31). Comme il l'avait déjà fait dans sa thèse, P. M. rejetait ainsi les conclusions mal fondées de H. Rönsch (1871), adoptées en grande partie par S. Brandt (*CSEL*, t. 19, 1890), reprises enfin et exploitées par R. Pichon (*Lactance. Étude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin*, Paris, 1902).

Une nouvelle édition du livre IV, opérant la synthèse des critiques et des vues nouvelles qu'elles proposaient, était donc l'aboutissement naturel de ces différentes recherches.

Estimant "fondamental" (p. 27) le travail critique mené par S. Brandt, P. M. a établi son texte à partir des manuscrits utilisés par son prédécesseur, mais relus par lui-même (p. 24) (ce qui lui permet, au demeurant, de juger "excellente" la collation faite au siècle dernier – cf. «Étude sur le texte...», p. 20 –) ; il a cependant lu deux autres manuscrits (p. 27) et pris en compte les résultats des recherches de E. Heck (p. 23) (résumé des conclusions de ce chercheur dans *Lactance et la Bible*, p. 265-266). A partir des mêmes matériaux que Brandt et de l'apport complémentaire que nous venons de rappeler, P. M. propose un texte qui, si notre décompte est exact, se distingue en 104 endroits de celui de l'éditeur du *CSEL*. Plus significatif peut-être est le chiffre suivant : sur ces 104 leçons nouvelles, 46 concernent une citation de l'Écriture. A ce dernier chiffre il convient d'ajouter trois corrections : sur une formule introduisant «un macarisme d'origine gnostique» (8, 4)<sup>2</sup>, sur «une parole du Seigneur» non canonique (18, 16), sur un texte du Ps. Esdras (18, 96), cinq modifications dans la numérotation des *Psaumes* : 11, 44 ; 12, 72 ; 13, 35 ; 14, 12 ; 19, 35 (l'apparat, dans ce dernier cas, ne mentionne pas que Brandt avait choisi la leçon SgBP), sans omettre non plus celles qui affectent des réminiscences scripturaires : 21, 3 (date de l'Ascension) ou même l'orthographe du nom de Salomon (6, 31 ; 8, 59 ; 8, 71).

En parcourant l'apparat critique de Brandt, on isole vite les critères de sélection de l'éditeur viennois concernant les citations scripturaires. Presque invariablement, est alléguée l'autorité des manuscrits de Cyprien, ou d'un groupe de manuscrits, à condition qu'il inclue le fameux codex L dont le seul témoignage a parfois paru décisif à Brandt (ainsi pour 11, 18 ; 19, 37). Il arrive aussi que Brandt se réfère à l'*Épitomé* (ainsi pour 13, 43 ; 18, 62 ; 19, 11 ; 20, 31 ; 21, 5). P. M. a démontré la vanité des premiers principes qui ont

2. Toutes nos références renvoient au chapitre et à la ligne du chapitre du livre IV édité par P. M.

conduit à «substituer parfois purement et simplement le texte de Cyprien à celui de Lactance» («Étude sur le texte...», p. 20) ; étant donné d'autre part son sentiment sur l'Épitomé (voir les nombreuses références données dans l'index analytique de *Lactance et la Bible*, s. v. *Épitomé*), on comprend que le nouvel éditeur utilise avec beaucoup de prudence le témoignage de cet abrégé.

Ne voulant connaître comme autorité que «la tradition manuscrite lactancienne» (p. 27, p. 251), P. M. est conduit à défaire d'autres liens trop étroits que son prédécesseur avait établis entre Lactance et ses «modèles supposés» (p. 253) : Cicéron (1, 1) ; Tertullien (5, 20). Le même principe le conduit encore à : intégrer les additions de la version longue (1, 1 ; 3, 96 ; 8, 33 ; 22, 29) ; supprimer des corrections dont Brandt avait pris l'initiative pour rendre le texte plus compréhensible (1, 65 ; 2, 24 ; 5, 18) ou qui lui avaient été inspirées par l'*usus auctoris* (11, 57) ou par l'*Épitomé* (18, 56) ; écarter des leçons retenues par Brandt mais sans doute jugées insuffisamment attestées, parce que données par un seul témoin (5, 29 – voir pourtant Brandt p. XLIX ; 10, 31 ; 12, 16 – voir pourtant 18, 101 ; référence donnée par Brandt p. 310 – ; 13, 62 ; 15, 14 ; 15, 66) ; rétablir des formes de démonstratifs que Brandt n'avait pas retenues, parce qu'elles n'étaient pas conformes à l'usage de la langue classique (1, 17 ; 1, 51 ; 7, 27 ; 8, 9 ; 8, 61...) ; trancher dans les incertitudes dont il est souvent fait état dans l'apparat de *CSEL* 19 ; ainsi pour 4, 49 ; 8, 65 ; 10, 39 ; 11, 44 ; 11, 60 ; 13, 102 ; 14, 28.

Signalons enfin qu'une leçon de Brandt (qui provient en fait de l'édition romaine de 1474) est conservée par P. M. (16, 12), mais qu'une proposition de correction de l'éditeur viennois en présence d'une leçon irrecevable des manuscrits disparaît au profit d'une nouvelle conjecture (13, 73).

Nombre de leçons choisies par P. M. font l'objet d'une des *notes sur le texte* (p. 251-262). L'éditeur y justifie ses divergences avec Brandt ou se prononce sur des propositions plus récentes de S. Bailey et de E. Heck. Qu'on nous permette cependant de relever quelques maladresses de présentation. La plupart des notes sont motivées par des choix divergents dans la tradition manuscrite ; elles sont de ce fait signalées dans l'apparat critique par une référence à la page où est rédigée la note. Il manque toutefois les références suivantes : cf. p. 256, à propos d'*adfectionibus* 11, 19, de *Malachiel* 11, 40 ; cf. p. 257, à propos de *genui* 11, 60, de *dicetis* 11, 66 ; cf. p. 262, à propos d'*enarrauit* 18, 103, de *peccatum* 18, 110, de *cultumque* 27, 48, de *ex* 29, 15, de *quoniam* 30, 1. D'autre part, P. M. a aussi consacré des notes à des leçons qui, bien qu'unaniment reçues dans les manuscrits, avaient fait l'objet de discussions dans l'apparat de Brandt ; ainsi pour *uerbo-sermone* en 8, 65 et *in conspectu meo* en 14, 17 ; ces deux dernières notes sont précisément signalées dans l'apparat critique et le lecteur est renvoyé aux p. 254 et 259. Tel n'est pourtant pas le cas pour les notes portant sur *cum dicerem, ne adoraueritis* présentées p. 256 en 11, 4 ; d'autre part, elles ne se comprennent que si l'on est renvoyé à l'apparat de Brandt, p. 305 ; de même pour les notes à propos de 11, 8 et 11, 10, p. 257 qui sont introduites par les remarques de Brandt, p. 307. Enfin les notes 22, 3 et 26, 14 p. 262, qui ne pouvaient être signalées dans l'apparat critique, auraient pu trouver place ou être indiquées aux p. 188-189

et 212-213. Il faut également remplacer p. 258 12, 10 par 12, 18 et p. 262 26, 17 par 27, 11. Nous avons enfin beaucoup cherché la référence à la publication de R. Harris signalée en 12, 3 p. 257 ; nous ne l'avons pas trouvée dans la note 1, p. 102, mais dans la bibliographie de *Lactance et la Bible*, p. 160.

Parmi les erreurs<sup>3</sup> que nous avons relevées dans notre lecture de l'apparat critique, celle-ci nous paraît devoir retenir l'attention : aux p. 166 et 180, nous lisons *hinc denuo inc. G*, ce qui laisse supposer entre les deux un *hic des. G* ou un *hinc G non legi potest*, que seul l'apparat de Brandt permet de localiser p. 167 avant 71 *silentio : silentia HM*. De même, p. 214, il fallait signaler le retour de G parmi les témoins. La meilleure façon d'éviter ce genre de méprise est, sinon le recours à un appareil entièrement positif, du moins l'obéissance à la directive 174 énoncée par ... *Sources Chrétiennes* : «Lorsque les éléments de la tradition manuscrite ne sont pas constants, il importe d'indiquer à chaque page, ou à chaque section du texte, au-dessus de l'apparat ... les sigles des manuscrits fournissant le texte en question».

De la traduction, nous avons constamment apprécié l'exactitude et l'élégance, deux qualités que le lecteur goûtera en écoutant le chant versifié des Sibylles (6, 25-30 ; 15, 55-57, 100-101, 103-105) ou les vers de l'Apollon de Milet (13, 49-51). Nous n'avons donc que de petites remarques à faire : - 6, 33 : est-ce le *Dominus* retenu par Brandt qui explique qu'on lise *le Seigneur* pour traduire *Deus* ? - 11, 73 : il fallait garder pour *dux* la traduction par *guide* choisie en 2, 23. - 12, 14 et 19, 14 : nous avons été gêné par le choix du verbe *engendrer*, au lieu d'*enfanter*, pour traduire *pariet - parit*. - 16, 12 : nous ne comprenons pas que le verbe *suspiciunt* (qui n'a au demeurant aucun appui dans la tradition manuscrite) soit traduit par *accumulent*. - 18, 126 : il faut corriger la traduction de *suspenditur* dans la citation de *Nombr. 23, 19*. - 18, 142 : le premier *illis* de *III Rois 9, 9* aurait pu être rendu par *leur*. - 19, 43 : dans la traduction d'*Os. 6, 2* le parfait *uiuificauit* a été traduit par un futur (la leçon *uiuificabit* était celle qu'avait choisie Brandt). - 20, 18 : nous

---

3. remarques et corrections relatives à l'apparat critique : p. 36, l. 38 : nous ne comprenons pas : *uel*<sup>3</sup> om.R // *uel* : om.HM ; p. 58, l. 18 : p. 252 et non 253 ; p. 76, l. 29 : p. 254 et non 252 ; p. 78, l. 65 : supprimer cf. p. 254 après *firmati* B ; l. 66 : p. 256 et non 254 ; p. 102 : placer 15 avant *uocabitis* ; p. 108 : placer 74 avant *ad : a P* et 85 avant *scias* ; p. 112 : ajouter 26 après *te* : om.P1 // ; p. 124, l. 10 : supprimer les deux points avant H ; p. 125, l. 28 : supprimer G parmi les témoins de *talarem* ; p. 130, l. 86 : ajouter le signe de transposition avant H ; l. 87 : ajouter B après : *-tum* ; p. 139 : ajouter 93 avant *insecuta* ; p. 140, l. 100-105 : remplacer 6 par 25 ; remplacer 107 par 106 et introduire 107 avant *sibyllina* ; l. 114 : *dele-* en romain ; p. 148, l. 57 : ajouter un tiret devant *ebatur* HM ; p. 154 : ajouter 23 avant *adgnouerunt* ; p. 168, l. 79 : le sigle M figure deux fois dans l'unité *ei : illi* ; p. 172, l. 128 : lire *intuebuntur* et non *intuebantur* ; l. 133 : ajouter le signe de transposition avant BHV ; p. 178, l. 49 : lire *acquiuiuit* et non *adquisiuit* ; p. 183, l. 42 : ajouter Br. à la liste des témoins de *domum* ; p. 206 : ajouter 34 avant *enim* et 35 avant *est* ; p. 230, l. 79 : ajouter B<sup>3</sup> après corr. ; p. 232, l. 18 et 18-19 : remplacer ex<sup>2</sup> par ex<sup>3</sup> ; p. 236, l. 67 : les deux unités critiques n'ont pas été séparées ; p. 242, l. 59 : ajouter l'exposant<sup>2</sup> et p. 244, l. 1 : ajouter deux points après *quoniam*.

préférons *accomplissement* à *complément* pour la traduction de : *nouum ueteris adimpletio est.* - 20, 20 : *facit* a été traduit par un passé composé. - 22, 2 et 29, 49 : omission de la traduction de *uera* et de *solus*.

Dans les notes en bas de page, l'éditeur nous paraît avoir cherché d'une part à expliquer les mots ou expressions d'interprétation difficile ou dignes d'intérêt, d'autre part à éclairer de grands ensembles, généralement des chapitres ; dans ce cas, l'analyse est rarement faite dans la note même (ainsi pourtant à propos des chapitres VII, p. 68 et XXIII, p. 190) ; celle-ci renvoie le plus souvent aux pages appropriées de *Lactance et la Bible* (non sans que l'auteur ait généralement «accompagné le renvoi de quelques mots indiquant les grandes lignes de ce qui est développé dans la thèse» (p. 9) ou aux ouvrages mentionnés dans l'index bibliographique (p. 277), en particulier ceux de V. Loi et de A. Wlosok. De façon générale, sont cités tous les travaux à l'origine du «renouveau des études sur Lactance» évoqué par P. M. dans *Lactance et la Bible*, p. 15-17.

L'étude du livre se trouvant ainsi faite au fil des chapitres, l'introduction peut se limiter, dans la partie consacrée à la présentation du livre (p. 9-19), à une vue d'ensemble de celui-ci. Les pages de P. M. n'en sont pas moins dignes du plus grand intérêt : après avoir situé le livre IV dans l'ensemble des *Institutiones Divines* (p. 9), l'auteur propose en effet un guide de lecture qui, loin d'avoir le caractère sommaire de celui que donnait au début du siècle R. Pichon, permet de reconnaître, au sein d'une *disputatio* dont les étapes sont nettement marquées, les différents articles de la *regula fidei*, telle que l'avait formulée Tertullien dans le *De praescriptione hereticorum* 13<sup>4</sup>. En découvrant cette structure, P. M. rend compte par là même de la finalité d'un livre dans lequel une méthode d'exposition "antique" a été mise au service de "pensers nouveaux" (p. 19). La page que P. M. consacre ensuite aux "sources" du livre IV<sup>5</sup> rassemble les résultats de bien des analyses contenues dans *Lactance et la Bible* : comme l'ensemble de l'introduction, comme le texte proposé par le

4. Le tableau des p. 20-21, qui résume les p. 14-18, appelle les corrections suivantes : p. 20 : dans la ligne "réfutation préalable", les références ne sont pas 5, 9 et 19, 2 mais 5, 8 et 19, 1 ; p. 21 : dans la ligne "Narratio 16, 5", il faut remplacer *consilium impiorum* par *impium consilium*. Plus bas, il faudrait abaisser la citation de Tert. *praesc.* 13, après avoir écrit *misisse*, et le résumé de Tert. *apol.* 21, 23 en face de "Narratio 21 Ascension et envoi en Mission". Enfin, l'avant-dernière référence à Tert. *apol.* est 21, 13 et non 21, 12.

5. A propos de l'apparat des "fontes", p. 34 : est-il utile de signaler pour le § 5 du ch. I Cf. *Ov. met.* 1, 128s., alors que la note 3 de la page 35 montre que le § 5 procède d'un lieu commun ? Ovide ne figure d'ailleurs pas dans l'index des auteurs anciens, p. 270 ; p. 36 : nous pensons que Cic. *Tusc.* 5, 3, 7 sur l'antiquité de la sagesse, «non seulement la chose, mais le nom», alors que «philosophie est chose très ancienne, mais le nom en est moderne» est "source" du § 9, tandis que Cic. *off.* 3, 4, 16 : «ceux qui eurent la réputation et le nom de sages... ne furent pas des sages, et pas même les sept illustres» s'accorde davantage avec l'idée de la disparition de la sagesse évoquée au § 8 ; p. 236 : il manque la référence au vers de Lucrèce cité au § 13 : 1, 932.

nouvel éditeur et les notes qui l'accompagnent, elle contribue à situer précisément Lactance à la place qui lui revient dans l'histoire du christianisme ancien<sup>6</sup>.

Marc MILHAU  
Université de Poitiers

---

6. Quelques corrections encore : p. 15 : il manque la référence dans la note 2 ; p. 30, dernière ligne : on rétablira la forme *codicum* ; p. 73 : la note doit être signalée par le chiffre 3 et non 1 ; p. 74, dans l'apparat des "fontes" : note 3 et non 4 ; p. 80 : fallait-il affecter la référence *Jn* 1, 1-3 de Cf. ? ; p. 228, note 1, il faut remplacer 122 par 222.